

Classes à horaires aménagés

L'éducation par l'art

En 2013 ouvraient à Koohné les premières classes à horaires aménagés, avec un enseignement renforcé en chant pour une classe de CM2 de l'école des Allamandas et une sixième du collège de Koohné. Quatre ans après, un nouveau cycle démarre avec toujours une classe de CM2 et désormais une classe de chaque niveau au collège et au-delà de l'éducation musicale, une ouverture sur les pratiques artistiques et culturelles kanak et océaniques.

Lancées en 2012 à Nouméa et en 2013 à Koohné, avec cinq heures d'enseignement hebdomadaires supplémentaires et au départ une orientation « chant » à Nouméa et Koohné, le dispositif des classes à horaires aménagés a évolué, à tel point que la classe Cham s'est transformée en Chaca, classe à horaires aménagés artistique et culturelle. Les premiers élèves ont désormais rejoint le lycée, d'autres ont

intégré le CM2 et la sixième. Un nouveau cycle a débuté ! Dans le Nord cette année, les élèves bénéficient de deux demi-journées de formation, trois heures le mardi dans les locaux du conservatoire de musique et de danse, deux heures le jeudi au collège. « Notre mission première est de moins en moins l'enseignement instrumental, mais plutôt l'éducation par l'artistique, le culturel. L'éducation

par l'art ! » souligne Hervé Lecren, directeur adjoint du Conservatoire de musique et de danse de Nouvelle-Calédonie.

Le passage de la CHAM à la Chaca, la « classe à horaires aménagés culturelle et artistique » a conduit ses responsables à réécrire en début d'année la charte du projet, ainsi que les conventions avec l'école les Allamandas de Koohné et le collège de Koohné. Le règlement intérieur, qui fixe les règles de conduite pendant ce temps consacré à l'éducation artistique, a également été réécrit. Les règles restent identiques aux modalités en vigueur dans les établissements scolaires.

La rédaction de ces documents a permis d'affirmer noir sur blanc la philosophie du dispositif. (voir encadré)

Une étude sur les bénéfices du dispositif

A Koohné, le dispositif Chaca repose en particulier sur Vincent Djamali, titulaire d'un diplôme de musicien intervenant (DUMI) de l'université de Poitiers qui vient de rentrer d'une

année de formation supplémentaire en licence professionnelle « assistant de gestion, diffusion et développement culturel » à l'université de Metz. Une occasion d'acquérir les compétences en administration, en gestion et en coordination de projet qui lui faisaient défaut. « Je reste un artiste à l'école, avec un rôle d'harmonisation, d'orchestration... » souligne Vincent Djamali. Alors que les musiciens intervenants sont formés à assurer un rôle de médiateur, ses récentes études lui permettent d'approfondir la réflexion sur l'éducation artistique. « La médiation, c'est une façon de reconnaître la culture kanak et l'utilisation de cette culture pour le maillage des communautés. » Il a notamment étudié le travail de médiation mené par le centre culturel Tjibaou auprès du jeune public.

En stage pendant cinq mois à partir du retour des vacances d'avril auprès de l'antenne du conservatoire de Koohné, il prépare une évaluation de l'impact des dispositifs d'éducation artistique et culturelle mis en place



Directeur adjoint du Conservatoire de musique et de danse de Nouvelle-Calédonie, responsable de l'antenne de Koohné, Hervé Lecren est un fervent défenseur de l'éducation par l'art.

par le département des musiques traditionnelles et chants polyphoniques océaniques (DMTCPO) : les ateliers d'animation culturels menés à Pwäri-riwä (Ponérihouen) et à Waa Wi Luu (Houailou) et le Packo (parcours artis



Un projet soutenu par les collectivités

Les Chaca sont financés par l'Etat à travers le vice-rectorat, par la province Nord, et par la Nouvelle-Calédonie à travers la Direction de l'enseignement et le Conservatoire de musique et de danse de la Nouvelle-Calédonie.

En 2016

- L'Etat finançait 128 h de cours
- La Nouvelle-Calédonie finançait également 128 h de cours
- La province Nord finançait 672 h de cours

En 2017

- L'Etat finance 128 h de cours
- La Nouvelle-Calédonie finance 640 h de cours
- La province Nord finance 120 h de cours



Vincent Djamali, musicien-intervenant, est le coordinateur du dispositif. Avec un enthousiasme communicatif, il s'attache à faire passer un message éducatif. (Photo AFMI)



Manissa Panatte enseigne la danse au Conservatoire. Elle intervient également auprès des élèves de Chaca.

tique et culturel kanak et océanien) mis en œuvre à Pweevo (Pouébo). « Nous sommes un réseau d'une dizaine de musiciens intervenants répartis dans tout le pays, qui ont suivi des études à Poitiers. Chacun de nous poursuit le chantier dans son espace géographique. Cela nous prend beaucoup et nous n'avons pas le temps de prendre de la distance par rapport à notre travail... Cette évaluation va nous permettre de garder le bon cap. Et aussi de défendre notre projet ! »

Pendant l'absence de Vincent Djamali, les classes ont pu compter sur le concours d'Adeline Nicolas, titulaire elle aussi d'un diplôme de musicien-intervenant, qui, depuis 2014, apporte ses compétences multiples à ce dispositif en tant que prestataire. Elle s'est notamment impliquée toutes ces années dans le travail d'écriture de spectacles avec les enfants et de mise en scène, pour plusieurs créations présentées sur la scène de l'auditorium de Koohné et parfois en tournée.

Mobiliser les ressources locales

Pendant les premières années de lancement de la CHAM à Koohné, des enseignants venaient chaque semaine de Nouméa et à l'instar de ce qui s'y

faisait, les classes à horaires aménagés étaient orientées sur le chant avec Franck Paulin, puis Marie-Amélie Bothorel, enseignante en technique vocale. « Au départ, on a tâté le terrain... » indique Vincent Djamali. « Nous avons saisi cette occasion de gagner un espace éducatif. Il est important d'éduquer les enfants dans leur propre espace, de leur proposer des contenus dans lesquels ils se reconnaissent, cela permet de créer du lien. L'art permet de tisser, de créer du lien. Ce n'est pas quelque chose de figé. Nos dispositifs sont en mutation, ils s'adaptent dans le temps, aujourd'hui encore. »

Les restrictions budgétaires ont conduit à l'arrêt des interventions d'enseignants de Nouméa et à mobiliser plutôt des ressources locales en 2016. C'est ainsi que Manissa Panatte, enseignante en danse contemporaine au conservatoire est entrée en jeu, avec une nouvelle approche à travers le travail sur le corps. Cette meilleure connaissance d'eux-mêmes permet aux élèves de gagner en aisance. « Le placement du corps correspond aussi au placement de la voix » souligne Adeline Nicolas. Celle-ci indique que le travail doit encore à l'avenir porter sur le jeu théâtral.

L'un des piliers des Chaca est également Hervé Lecren bien sûr, au-

jourd'hui responsable de l'antenne du conservatoire à Koohné. En 2006, celui-ci avait lancé, au sein du conservatoire à Nouméa, le département des musiques traditionnelles et chants polyphoniques océaniques (DMTCPO), un dispositif dont la création était inscrite dans l'Accord de Nouméa. Initiateur du développement des bambous tempérés en milieu scolaire, Hervé Le-



Photo AFMI

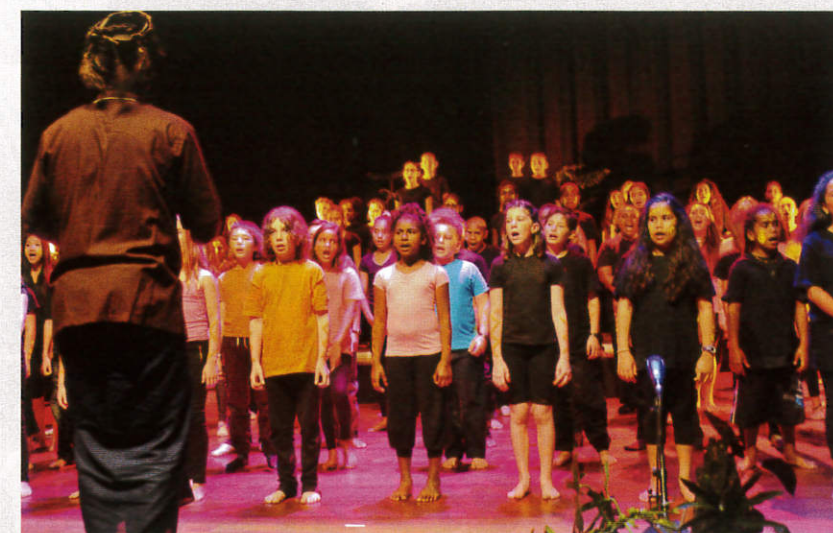
« Les histoires nous structurent, nous font grandir, permettent de transmettre des valeurs » souligne Adeline Nicolas, formatrice pédagogue spécialisée dans tout ce qui est scénique. Elle accompagne notamment les élèves dans l'écriture de spectacles. Pendant l'absence de Vincent Djamali, elle a assuré la coordination du dispositif, la passerelle entre le monde des artistes et celui des enseignants.

cren est un fervent défenseur de l'éducation par l'art. Depuis qu'il a pris la tête de l'antenne du conservatoire dans le Nord, il a cédé sa place au sein du DMTCPO à Austien Junior Touyada. Ce département du Conservatoire de musique et de danse de Nouvelle-Calédonie expérimente et développe l'enseignement de la musique traditionnelle et de la musique contemporaine kanak en milieu scolaire. Il a recensé les dépositaires des savoirs traditionnels à travers le pays dans le cadre d'une opération baptisée Sagaïe. Il contribue ainsi à alimenter les enseignements proposés en Chaca.

Rencontre avec des artistes

Au sein de l'antenne du conservatoire de Koohné, plusieurs artistes apportent également leurs compétences et leurs savoir-faire multiples à l'occasion d'ateliers : Simon Poani, Henri Gorohouna, Jacob Poameno, Jean-Denis Poudewa... « Ces artistes interviennent toujours en binôme avec un enseignant. Il serait souhaitable qu'ils puissent se former pour bénéficier de l'agrément du vice-rectorat et pouvoir ainsi assurer la responsabilité d'un groupe » observe Adeline Nicolas.

Enfin, le dispositif n'aurait pu voir le jour sans l'engagement du professeur de musique du collège de Koohné, Jacky Amblard. Un enseignant qui ne semble pas regretter d'être un peu bousculé dans ses habitudes. « On est venu me chercher, c'était une première pour moi. Les élèves découvrent des choses formidables ! » Xavier Müller, l'enseignant de la classe de CM1-CM2 de l'école des Allamandas, école voisine du collège, accompagne également l'aventure depuis plusieurs années. ■



En 2015, le spectacle « Les chants du destin » réunissait les classes CHAM du Nord et du Sud.

Une identité réaffirmée

En début d'année, des réunions ont été organisées avec les parents d'élèves et les enseignants pour expliquer la philosophie des Chaca et susciter ainsi le maximum de coopération. La rédaction de la charte a permis de réaffirmer la spécificité et l'identité des classes à horaires aménagés du Nord.

Les responsables de la Chaca ont mis en place une réunion pour expliquer aux enseignants du collège l'esprit qui préside au travail mené. Les parents d'élèves ont également été sollicités pour une séance d'information.

L'équipe des Chaca a pu se présenter et expliquer son travail. Une démarche appréciée, qui renforce la collaboration avec les autres enseignants dans différentes disciplines scolaires. « Nous avons besoin que nos élèves se sentent en lien, en harmonie avec les professeurs... » souligne Adeline Nicolas.

La charte a été réécrite, tout comme une convention qui lie l'équipe de la Chaca avec l'école des Allamandas et le collège de Koohné. Le dispositif est agréé par la DENC, le vice-rectorat et la Defij.

Un travail basé sur la création

En 2015, le spectacle « Les chants du destin » a été le fruit d'une collaboration entre les classes CHAM du Sud et celles du Nord. Une semaine de résidence a été organisée. Des représentations ont été programmées à Koohné et à Nouméa.

« Dans la musique traditionnelle, les savoir-faire, que ce soient la danse, la musique, ou le théâtre ne sont pas cloison-

nés. La structure de la pensée est forcément autre. S'il y a musique traditionnelle, il y a forcément la danse, mais aussi la parure qui va avec le tressage. Mais il y a aussi les moments liés à l'igname et à la case ainsi que les contes, les mythes et légendes qui vont avec les mamans et les berceuses... Toutes ces disciplines entrent en cohésion » ajoute Vincent Djamali.

« Les classes à horaires aménagés du Nord ont peu à peu gagné une identité propre. Nous avons défini notre processus de travail, toujours basé sur la création. On ne travaille pas sur partition. Les spectacles sont écrits en collaboration avec les élèves » souligne Adeline Nicolas.

L'année dernière, en 2016, le spectacle « Jö Wâro » sur le bambou vivant était l'aboutissement de quatre années de travail. Les « petits » sixièmes de 2013 étaient alors en troisième... « Ces élèves sont précurseurs d'un mouvement. Ils se sont positionnés dans le rôle d'ainé. »

Faire partie d'une classe à horaire aménagé est un privilège. Les premiers élèves des classes CHAM, aujourd'hui au lycée, sont conscients de l'ouverture d'esprit que leur a permis d'avoir l'aventure. Privilège de fréquenter le conservatoire, de travailler avec son équipe, de rencontrer des artistes qui partagent leur parcours, leur expérience... ■



Désormais, les spectacles sont tous des créations composées avec les élèves. (Photo AFMI)

Un travail de reconnexion

Enseigner des traditions qui se transmettent de génération en génération, tel est le fondement des classes à horaires aménagés artistiques et culturelles qui s'appuient pour cela sur les contes et les histoires. Chaque niveau élabore son programme autour d'un thème. L'équipe s'attache également à favoriser l'esprit de groupe.



Les élèves de troisième poursuivent leur travail sur le bambou. Ils ont notamment travaillé avec l'artiste Paula Boi, qui était déjà intervenue l'an passé lors d'une semaine de résidence à la tribu de Ouaté. (Photo AFMI)

Pendant la première année de l'ouverture de la CHAM, les élèves ont préparé un spectacle intitulé « Clarisse au pays du swing » à partir d'une œuvre déjà écrite, pour mettre en valeur tout ce qu'ils avaient décou-

vert au cours de l'année. Dès la deuxième année, ils ont écrit eux-mêmes le conte « Le voyage de Tchiriri » qui a servi de base à l'élaboration de leur spectacle. Un travail sur l'imaginaire très important aux yeux d'Adeline Ni-

colas comme des autres formateurs des Chaca. L'idée est de transmettre des connaissances et des traditions. « Dans les classes, il y a beaucoup d'enfants métis. Et beaucoup de méconnaissance de la part des élèves de ce qui constitue leur culture. Ils sont en recherche » souligne la formatrice. Elle ajoute que l'ensemble de l'équipe s'accorde sur l'importance de l'éducation pour l'avenir de la jeunesse calédonienne. Le travail au sein des Chaca permet ainsi une reconnexion. « Reconnexion avec la nature, avec les valeurs comme le respect... » poursuit Adeline Nicolas.

La parole et le banian

Alors que les nouveaux programmes au collège instituent le lien entre le CM2 et la sixième, cette relation était déjà une réalité dans les classes à horaires aménagés. La place des langues kanak et de la culture, réaffirmée dans le projet éducatif calédonien est éga-

lement primordiale depuis l'origine dans les classes à horaires aménagés, avec de nombreux chants en langue kanak dans leur répertoire.

Après une thématique environnementale l'an passé, les CM2 et les sixièmes explorent cette année le thème de la parole, du lien, notamment autour de la symbolique du banian. La rencontre avec Yvon Kona, collecteur du patrimoine de l'ADCK qui anime des ateliers sur la fabrication du tapa, a été l'un des volets du travail, alors que cet arbre et ses racines sont utilisés pour différents usages dans l'ensemble du Pacifique. L'objectif est là encore d'écrire un conte et de le mettre en scène.

Chant, communication et bambou

Les élèves de cinquième ont étudié l'année dernière le « do », un chant traditionnel. Ils poursuivront ce travail vocal cette année avec le concours du pasteur Bearune, le pasteur de Maré. Ils se produiront sur scène à l'antenne du conservatoire lors des « mercredis musicaux ».

S'appuyant sur l'attrait des jeunes pour les écrans, les quatrièmes axeront de leur côté leur travail sur la communication et les réseaux sociaux, pour apprendre à les utiliser au mieux et à s'en protéger lorsque c'est nécessaire. Ils s'appuieront notamment sur la chanson de Stromae « Carmen » : « A tous ceux qui vous likent, les sourires en



Les artistes qui gravitent autour de l'antenne du Conservatoire, comme ici Henri Gorohouna, apportent leurs compétences et leur expérience à la formation des jeunes. Ils travaillent en binôme avec un formateur, ici Adeline Nicolas, intervenante en musique. (Photo AFMI)

plastique sont souvent des coups d'hashtag... Prends garde à toi si tu l'aimes... » dit la chanson...

« C'est parce que « notre identité est devant nous », et que cette identité est nourrie de nos traditions, qu'on veut le réseau Internet dans nos cases » souligne de son côté Hervé Lecren, le responsable de l'antenne du conservatoire. Ce domaine des communications a déjà été exploré par le département des musiques traditionnelles et chants polyphoniques océaniques (DMTC-PO).

Les troisièmes ont choisi le bambou, un thème très vaste qu'ils ont déjà exploité l'an passé à travers la pratique instrumentale des bambous pilonnants. « Les bambous vivants » étaient également le thème d'une semaine de

résidence organisée l'an passé à la tribu de Ouaté à Pouembout. Une initiative qui a connu beaucoup de succès mais qui ne pourra pas être renouvelée cette année en raison des restrictions budgétaires.

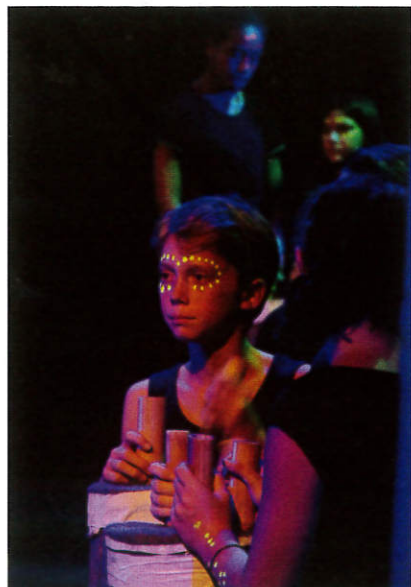
L'année 2017 a débuté par la visite de Paula Boi, artiste qui réalise de la gravure sur bambou. Un art qui requiert de la délicatesse et du doigté, ainsi que de la créativité. Le projet est d'organiser cette année une exposition avec une installation sonore en bambou. « Nous avons déjà des instruments avec du bambou, notamment des flûtes » indique Adeline Nicolas, qui précise que le travail s'appuiera également sur la projection d'un film documentaire sur la fabrication d'instruments de musique en Asie du Sud-Est. ■



Les artistes Simon Poani et Jean-Denis Poudewa proposent des initiations à la danse traditionnelle. (Photo AFMI)

« Nous sommes un seul »

Dans les chaca, la cohésion de groupe est encouragée. « S'il n'y a pas de bienveillance entre les élèves, du respect, cela ne peut pas fonctionner ! »



Les classes à horaires aménagés forgent un esprit de groupe, un esprit de classe qui est moteur. (Photo AFMI)

En début d'année, les élèves des Chaca apprennent une chanson composée par Lélé, Léon Guathoti, professeur au conservatoire actuellement en formation en métropole. Le titre-même de la chanson est évocateur : « nous sommes un seul... » Adeline Nicolas, la formatrice, organise des jeux musicaux pour favoriser la cohésion de groupe, la confiance en soi... Une façon de susciter l'harmonie de groupe. « Nous avons été confrontés aux dérives de certains élèves qui s'imaginaient percer tous seuls, comme ils le voient dans les télé-réalités ou dans certaines émissions télévisées. Nos élèves font plutôt partie d'une génération d'individualistes, nous essayons de développer l'entraide, de faire en sorte que les enfants aient la notion

qu'ils sont tous sur le même bateau... » La formatrice observe chez certains des progrès « manifestes » : « certains timides sont devenus plus extravertis. On observe des progrès au niveau du langage et de la structuration de la pensée... » « Le comportement, le rapport à l'espace, le rapport aux gens, la façon dont les jeunes s'adressent aux autres : on observe des évolutions importantes... » souligne de son côté Vincent Djalmali.

La pédagogie du jeu

L'apprentissage dans le domaine artistique passe par la pratique, par le jeu, poursuit Adeline Nicolas. Une pédagogie qui est d'ailleurs favorisée dans les nouveaux programmes scolaires. ■



Comme dans un chœur, chacun a sa place dans le groupe et le groupe a besoin de toutes les énergies pour avancer et progresser. (Photo AFMI)



En début d'année, l'artiste Paula Boi et Yvon Kona, collecteur du patrimoine de l'ADCK sont venus présenter leurs pratiques aux élèves. Pour Yvon Kona, il s'agissait d'expliquer la fabrication traditionnelle du tapa.

Immersion

En début d'année, les élèves ont participé, dans les locaux du conservatoire à Koohnê, à deux journées « en immersion » destinées à leur permettre de rencontrer des artistes et à découvrir leurs parcours : Paula Boi et ses bambous gravés, ainsi qu'Yvon Kona, collecteur du patrimoine et la fabrication du tapa. Rencontres.



Le tapa est fabriqué à partir d'une racine de banian rouge, avec l'utilisation de maillets en bois.

Mardi matin : dans les jardins du complexe culturel, la classe de CM1-CM2 de maître Xavier Müller de l'école les Allamandas est accueillie en même temps que la sixième du collège de Koohnê, accompagnée par son professeur de musique, Jacky Amblard. Après l'artiste Paula Boi et ses bambous gravés, Hervé Lecren, directeur-adjoint du conservatoire, responsable de l'antenne de Koohnê et les classes Chaca reçoivent ce jour Yvon Kona, collecteur du patrimoine de l'ADCK. Celui-ci est venu partager avec les enfants ses connaissances autour du tapa.

Une racine de banian rouge

Le tapa est un tissu végétal fabriqué à partir d'une racine de banian rouge, explique celui-ci aux enfants en présentant différents échantillons, certains

agrémentés de peintures originales. Yvon Kona a aussi apporté les outils nécessaires à sa fabrication : des maillets en bois et une enclume, en bois également, ainsi que des morceaux de racines aériennes de banian. « On s'en servait autrefois pour cacher notre nudité » poursuit le collecteur, suscitant tout à coup un regain d'attention chez les élèves... « On l'utilisait également autrefois dans les coutumes à la place des manous. On en fait des étuis pour la monnaie kanak et on s'en sert pour faire des jupes de danse et des coiffes. » Henri Gorohouna, l'un des artistes présents, porte d'ailleurs une coiffe en tapa. Jacob Poameno, musicien, auteur-compositeur, président de l'association Xoobwen Fwada, association qui anime les ateliers de bambou pilonnant, assure ce jour-là la coordination de l'ensemble, la supervision. « Un rôle qui requiert de la flexibilité, et

la capacité d'improviser une chanson ou un jeu pour meubler un temps mort » selon Adeline Nicolas, qui occupe généralement cette fonction.

Danse contemporaine et danse traditionnelle

Le groupe se partage ensuite entre différents ateliers : les uns rejoignent Manissa Panatte, l'enseignante de danse, dans l'auditorium du conservatoire. Là, ils se répartissent sur la scène, manifestement habitués à ce lieu. « *Repos de corps* » : les élèves sont aussi accoutumés aux consignes de la danseuse contemporaine, qu'ils retrouvent chaque semaine. Habituellement, Manissa Panatte travaille en collaboration avec Simon Poani, danseur traditionnel, qui anime ce jour-là un atelier de poterie. Avec ce dernier et le musicien Henri Gorohouana, un autre groupe d'élèves se penche sur des blocs d'argile et s'initie à la technique du colombin. Absent ce jour-là, Jean-Denis Poudewa, comédien et danseur traditionnel fait également partie de l'équipe des artistes qui mettent régulièrement leurs compétences au service de l'animation des ateliers.

Un autre groupe d'élèves est resté avec Yvon Kona et tape sur la racine de banyan avec un maillet, jusqu'à parvenir à dérouler la racine et obtenir un morceau de tapa d'une bonne taille. Le collecteur du patrimoine est désormais très sollicité pour partager ce savoir-faire, plus souvent attribué aux Polynésiens qu'aux Mélanésiens. « *Nous choisissons des artistes qui ont l'habitude de travailler avec des enfants. Et des gens qui ont un parcours. Les élèves réalisent que vivre de son art demande beaucoup de travail et implique de faire des choix* » indique Adeline Nicolas. ■



Les élèves étaient répartis en plusieurs ateliers. Avec Simon Poani, ils ont découvert le travail de la terre et la fabrication de petits objets à partir de colombins.



Professeur de musique au collège de Koonhê, Jacky Amblard est engagé dans la mise en place des classes à horaires aménagées depuis l'origine. Il constate que le dispositif permet une bonne ambiance de classe, qui tire les élèves vers le haut.

« La Chaca tire les élèves vers le haut »

Professeur de musique, Jacky Amblard est le référent des classes Chaca pour le collège de Koné. Un dispositif qui, à ses yeux, « *tire les élèves vers le haut* », bien que les effectifs aient souffert de l'ouverture du collège de Païamboué.

En plus de son heure hebdomadaire d'enseignement de la musique, Jacky Amblard, professeur au collège de Koné assure une heure supplémentaire avec chacune des classes à horaires aménagés de la sixième à la troisième. Les élèves sont recrutés sur la base du volontariat. « *Nous organisons une petite audition. Mais c'est surtout la motivation qui compte. Et il est préférable que l'élève n'ait pas de difficultés scolaires car la demi-journée passée au conservatoire ne permet pas aux élèves de suivre les cours de soutien.* » A ce jour, aucun élève n'a été écarté à l'entrée. Un tout petit nombre a été renvoyé, comme cet élève de sixième qui n'a été gardé qu'un trimestre pour des raisons de comportement. « *A ce jour, les classes à horaires aménagés ont bénéficié à 480 élèves* » souligne Jacky Amblard.

Déperdition

A l'ouverture du collège de Païamboué, une importante déperdition a été enregistrée dans les effectifs. Les classes à horaires aménagés sont

restées au collège de Koné, mais les transports scolaires de Pouembout ne desservent que le collège de Païamboué. Certains parents se sont organisés pour le covoiturage, d'autres ont fait le choix de quitter la Chaca. « *Aujourd'hui, nous avons une classe complète de 24 élèves en sixième, 15 élèves en cinquième, 18 en quatrième, et 12 en troisième. Nous avons essayé de compléter la troisième, car en dessous de 12 élèves, cela n'était pas possible de poursuivre. Les Chaca sont actuellement couplées avec la section football, ce qui complète la classe.* »

Le professeur du collège apprécie de se rendre au conservatoire une fois par semaine. « *Cela fait une forte impression sur les élèves, cela les marque beaucoup.* » Il espère que les moyens seront là pour poursuivre ces séances décentralisées tout au long de l'année. « *Actuellement, c'est le collège qui finance les transports sur ses fonds propres.* »

L'équipe du conservatoire encourage la cohésion de groupe, observe l'enseignant, qui apprécie cet état d'esprit. « *Les classes à horaires aménagés tirent les élèves vers le haut...* » ■